Asia Sparks

2026 • Spark n°4

13 Octobre 2026

Le renforcement militaire malaisien sur l'île de Bornéo : quels enjeux pour la coopération de défense avec la France ?

Auteur
Colin Doridant



Le sous-marin KD Tun Abdul Razak (classe Scorpène) de la Marine royale malaisienne, à quai à Langkawi lors du salon LIMA 2011.

À propos d'Asia Centre

Fondé en 2005, Asia Centre est un institut de recherche indépendant qui conduit des débats et publications sur les relations internationales, stratégiques et économiques, ainsi que sur les transformations politiques et sociales en cours dans toutes les régions d'Asie-Pacifique. Au carrefour de la recherche universitaire et des prises de décision publiques et privées, les chercheurs d'Asia Centre identifient les enjeux régionaux significatifs et les analysent dans leurs dimensions locale et globale. Ses programmes sont ainsi élaborés en liaison avec un vaste réseau de partenaires, entreprises et grands centres spécialisés européens, américains et asiatiques. Il mène avec ceux-ci des opérations conjointes, pour une meilleure confrontation des idées et des enjeux. Les conclusions de ces rencontres, comme les résultats des travaux menés à partir des sources originales par nos chercheurs, sont largement diffusés via les publications du Centre comme par des revues, ouvrages et médias internationaux.

À propos d'Asia Sparks

Asia Centre a développé un nouveau programme : Asia Sparks, un programme de mentorat destiné à la nouvelle génération de chercheurs. Il réunit des chercheurs expérimentés, appelés Coachs, et des Sparkers, de jeunes chercheurs souhaitant produire des travaux intellectuels sur l'Asie. Chaque projet de recherche est désigné sous le nom de "Spark". Ce projet est coordonné par Arnaud Leveau, professeur associé à l'Université Paris-Dauphine, et les coachs sont constitués de divers experts d'Asia Centre. À terme, les travaux réalisés pourront être publiés dans les numéros d'Asia Trends.

À propos du Sparker, Colin DORIDANT

Colin Doridant est actuellement analyste en prospective stratégique et risques géopolitiques au sein du cabinet Seldon Conseil. Diplômé d'une licence de droit de l'Université de Strasbourg et du master Sécurité internationale et défense de l'Université Jean Moulin-Lyon III, il a notamment été stagiaire au sein de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale et dispose d'une expérience de plusieurs mois en Malaisie. Ses recherches portent sur les stratégies Indopacifiques française et étatsunienne, ainsi que sur les enjeux politico-militaires des États du monde malais.

Le renforcement militaire malaisien sur l'île de Bornéo : quels enjeux pour la coopération de défense avec la France ?

Colin DORIDANT

5 octobre 2026

Que ce soit sous la plume d'Henri Fauconnier[1] ou sous celle de Pierre Boulle[2], l'image renvoyée par la Malaisie – alors *British Malaya* – en France, dans la première moitié du XXe siècle, ne semblait prendre la forme que du caoutchouc que l'on y cultivait ou du simple passage maritime pour atteindre l'Indochine française[3]. Malgré son indépendance en 1957, la Fédération de Malaya, devenue Malaisie en 1963, allait maintenir avec la France des liens cordiaux, mais sans développement d'une relation bilatérale particulière pendant toute la durée de la guerre froide.

On peut observer un début d'intérêt de la France pour la Malaisie à partir des années 1980 à travers la politique asiatique de François Mitterrand[4]. Cependant, il faudra attendre le début des années 1990 pour voir se développer réellement un partenariat de défense franco-malaisien. C'est l'année 1993 qui va marquer le début de la formalisation de cette coopération bilatérale de défense avec la signature, le 11 juin, d'un accord intergouvernemental relatif à la coopération dans le domaine de la défense. Par la suite, cette relation allait être incarnée par la bonne entente entre le Premier ministre malaisien Mahathir Mohamad et le président français Jacques Chirac. La première décennie du XXIe siècle sera marquée par plusieurs ventes de matériels militaires français majeurs à la Malaisie (six hélicoptères H125M en 2001, deux sous-marins *Scorpène* en 2002, quatre avions A400M en 2005, douze hélicoptères H225M en 2009, un radar GM 400 en 2009, puis les plans de six corvettes de classe *Gowind* au début des années 2010), faisant de Kuala Lumpur le partenaire de défense français principal en Asie du Sud-Est à cette époque.

Néanmoins, les élections générales de 2018 qui ont vu l'éjection historique de la principale coalition politique malaisienne – le *Barisan Nasional* (BN)[5] – au pouvoir depuis l'indépendance du pays, ainsi que la période du Covid-19 et la réduction des importations françaises d'huile de palme[6], ont progressivement abouti à une réduction des relations franco-malaisiennes. C'est donc dans le cadre de la coopération bilatérale de défense que la France pourrait faire le choix d'accompagner l'actuel renforcement des capacités militaires malaisiennes sur sa partie orientale, à Bornéo, afin d'acter la relance de sa coopération avec la Malaisie.

[1] Il fut récompensé en 1930 par le prix Goncourt pour son roman Malaisie et le lycée français de Kuala Lumpur porte aujourd'hui son nom.
[2] Principalement connu pour ses romans Le Pont de la rivière Kwaï et La Planète des singes, il avait travaillé pendant plus de trois ans dans une plantation d'hévéas en Malaisie avant le début de la Seconde Guerre mondiale. Cette expérience inspirera l'un de ses premiers romans, Le Sacrilège malais.
[3] Madeleine Ly-Tio-Fane, « Pierre Poivre et l'expansion française dans l'Indo-Pacifique », Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient, 1967, p. 470.
[4] Thibault Chanvin, « La politique de la France en Asie au début de la présidence de François Mitterrand : trouver un équilibre entre Inde, Indochine et Chine », Relations Internationales, n°186, 2021, pp. 97-113.
[5] D'abord nommée « Perikatan » (Alliance), puis renommée « Barisan Nasional » (Front national), la coalition était historiquement composée de l'« United Malays National Organisation » (UMNO), de la « Malaysian Chinese Association » (MCA) et du « Malaysian Indian Congress » (MIC). Elle fut dominée de 1957 à 2018 par le parti UMNO, dont chaque Premier ministre de la Malaisie fut toujours également le président.
[6] Victor Germain, « Malaisie-France : l'huile de la discorde », Asialyst, 25 février 2019 : https://asialyst.com/fr/2019/02/25/malaisie-france-huile-de-palme-discorde/

1. Le renforcement des capacités militaires malaisiennes à Bornéo : la poursuite d'objectifs protéiformes

La Malaisie est née en 1963 de l'union de la Fédération de Malaya, indépendante depuis 1957, avec le Sabah, le Sarawak[7] et Singapour[8]. Elle comprend ainsi une partie péninsulaire et une partie orientale, sur l'île de Bornéo. Troisième plus grande île du monde, Bornéo est aujourd'hui partagée entre trois États : la Malaisie, l'Indonésie et le Brunei. L'île, dans sa partie malaisienne, représente près de 60 % du territoire actuel de la Malaisie et pose un nombre croissant de problématiques sécuritaires à Kuala Lumpur, puisqu'elle se trouve à un carrefour des tensions sécuritaires. Ces dernières se sont révélées profondément géopolitiques puisque la géographie de l'île de Bornéo – à la frontière des souverainetés malaisienne, indonésienne, philippine, brunéienne et des revendications maritimes chinoises et vietnamiennes – se révèle particulièrement propice à des tensions de long terme qui perdurent depuis l'indépendance de la Malaisie.

Toutefois, pour bien comprendre les enjeux contemporains dans la partie orientale de la Malaisie à Bornéo, il est important de partir du point de vue national à travers une géographie électorale, voire une géopolitique « interne[9] ». On se doit de souligner dans un premier temps le poids politique croissant des États du Sabah et surtout du Sarawak au sein de l'équilibre des alliances malaisiennes. En effet, depuis les élections générales de 2018 et l'éjection du *Barisan Nasional* (BN), c'est la coalition dominante dans l'État du Sarawak – la *Gabungan Parti Sarawak* (GPS) – qui s'est révélée jouer un rôle central dans la stabilité politique des quatre gouvernements de coalition malaisiens successifs depuis 2018[10]. C'est encore le cas pour l'actuelle coalition dominante du Premier ministre Anwar Ibrahim – le *Pakatan Harapan* (PH) – qui s'est notamment alliée avec la GPS, aboutissant à la nomination en 2022, au poste clé de vice-Premier ministre, du Sarawakien et membre de la coalition GPS, Fadillah Yusof[11]. De plus, les récentes élections régionales dans l'État du Sabah qui se sont tenues le 29 novembre 2025, ont marqué un revers électoral pour l'actuelle coalition du Premier ministre Anwar Ibrahim à travers la nette victoire de la coalition régionale *Gabungan Rakyat Sabah* (GRS)[12], comme lors des précédentes élections. Mais bien que cette stratégie de coalition régionale couplée à un fort régionalisme soit la plus accentuée et la plus ancienne au Sarawak[13], cette dernière a eu des répercussions plus larges au niveau de toute la Malaisie comme le rappelaient Arnold Puyok et Hafizan Mohamad Naim : « *This strategy had not just benefited Sarawak BN and later GPS but also prompted other regional parties to adopt similar strategies in their political campaigns, resulting in a shift towards more localised issues and a stronger sense of regional identity*[14]. » Anwar Ibrahim multiplie par ailleurs les déplacements sur la partie orientale de la Malaisie depuis le début de l'année 2026, puisqu'il se pourrait bien que la clé pour qu'il reste au pouvoir jusqu'aux prochaines élections générales de 2028 soit le soutien du « bloc de Bornéo » et de ses partis politiques[15], afin d'éviter la tenue d'élections anticipées.

---

[7] Il convient également de noter le cas particulier du territoire fédéral de Labuan situé au large du Brunei et la création en 1990 d'une zone franche bénéficiant d'avantages fiscaux sur ce territoire. Pour plus de détails, voir : Quentin Jaboin et Étienne Ménager, « Labuan, la "perle de Bornéo" : intégration et fragmentation d'une île caractéristique des défis de l'Asie du Sud-Est », Géoconfluences, septembre 2021: https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/asie-du-sud-est/articles-scientifiques/labuan- territoriale la-integration-fragmentation

8 Singapour quitte la Fédération de Malaisie le 9 août 1965 et devient alors un État indépendant.

[9] Béatrice Giblin, « Géopolitique interne et analyse électorale », Hérodote, n° 146-147, 2012, pp. 71-89.

[10] Leslie Lopez, « IN FOCUS: Why is Malaysian oil giant Petronas under siege and its fate crucial for the country? », CNA, 6 août 2025 :https://www.channelnewsasia.com/asia/in-focus-petronas-malaysia-anwar-ibrahim-sarawak-5275341

[11] « Fadillah Yusof creates history as first East Malaysian appointed DPM », New Straits Times, 3 décembre 2022 : https://www.nst.com.my/news/politics/2022/12/857383/profile-fadillah-yusof-creates-history-first-east malaysian-appointed

[12] Aqil Haziq Mahmud et Izzah Aqilah Norman, « 5 insights from Sabah election results, including implications for Malaysia politics and PM Anwar », CNA, 30 novembre 2025 :https://www.channelnewsasia.com/asia/malaysia-sabah-election-grs-anwar-ph-dap-5498131

[13] James Chin, « Malaysia: The Sarawak secession? », Lowy Institute, 23 mai 2024 : https://www.lowyinstitute.org/the-interpreter/malaysia-sarawak-secession

[14] Arnold Puyok et Hafizan Mohamad Naim, « Resurgence of regional coalitions in Sarawak and Sabah since the federal elections of 2018 and 2022 », The Round Table, Vol. 112, n°3, 2023, pp. 230-248.

[15] « Peninsula politicians should learn from Borneo, Anwar says as stony-faced Zahid looks on », Malaysiakini, 17 septembre 2026 : https://www.malaysiakini.com/news/885179-peninsula-politicians-should-learn-from-borneo-anwar-says-as-stony-faced-zahid-looks-on#google_vignette

Au plan de la géopolitique « externe » cette fois, on observe depuis peu, le basculement – ou du moins le renforcement militaire – des capacités malaisiennes sur sa partie orientale à Bornéo. De fait, si à première vue c'est la République populaire de Chine (RPC) qui se révèle être l'un des principaux défis sécuritaires pour la souveraineté territoriale de la Malaisie en Asie du Sud-Est – la majorité des plateformes d'hydrocarbures *offshore* de la Malaisie, exploitées par la société nationale Petronas et la société sarawakienne Petros, se trouvant aux abords de Bornéo et faisant l'objet de revendications par Pékin[16] – il ne faut pas négliger les autres défis sécuritaires, tout aussi structurants pour Kuala Lumpur. En effet, bien que la mise à jour du Livre blanc de la défense malaisien de septembre 2025 (*Mid-Term Review*) reflétait une perception croissante du défi que représente la RPC en mer de Chine méridionale – sans la nommer frontalement[17]. Il est à noter que le Livre blanc de la défense de 2020 et la stratégie malaisienne de dissuasion conventionnelle en couches concentriques (*Concentric deterrence*[18]), plaçait de façon prioritaire la défense de l'entièreté du territoire malaisien – Sabah et Sarawak inclus – et des eaux territoriales (*Core area*), avant la défense de sa ZEE et de ses hydrocarbures (*Extended area*). C'est pour cette raison qu'il est important de bien hiérarchiser les défis sécuritaires autour de Bornéo et leur perception par la Malaisie, car si les actions chinoises ou encore vietnamiennes[19] prennent – principalement[20] – place dans la seconde couche, les tensions avec les Philippines ou encore l'Indonésie prennent, quant à elles, place directement au sein de la première couche dans les eaux territoriales malaisiennes ou directement à Bornéo.

De la *Konfrontasi*[21] directe avec l'Indonésie dans les années 1960 à la crise de *Lahad Datu*[22] indirecte avec les Philippines de 2013, la partie orientale de la Malaisie – et particulièrement le nord de Bornéo – s'est toujours révélée un défi stratégique majeur pour la Malaisie depuis son indépendance, bien avant les revendications chinoises. Il est à ce titre important de noter les diverses revendications territoriales des Philippines sur le Sabah malaisien directement réalisées à l'ONU[23]. Mais également le fait que l'une des principales rivalités se trouve du côté indonésien à travers le contentieux maritime persistant qui oppose l'Indonésie et la Malaisie à l'est de Bornéo, au large de l'État du Sabah malaisien et du Kalimantan du Nord indonésien. Les actions indonésiennes comme malaisiennes à l'est de Bornéo ne visent, dans ce cas, pas la RPC, mais bien l'un et l'autre pays. De plus, ces tensions ont pris une tout autre importance depuis l'annonce du déplacement progressif de la capitale indonésienne de Jakarta sur l'île de Java vers Nusantara sur l'île de Bornéo[24]. Il est toutefois important de noter que la relation entre Jakarta et Kuala Lumpur reste, pour le moment, partenariale au sein de l'ASEAN, comme l'a encore montré, en septembre 2026, l'envoi de pompiers depuis la Malaisie pour lutter contre les feux de forêt qui ont ravagé une partie du territoire indonésien à Bornéo[25].

[16] Notamment au sein des hauts-fonds de Luconia.
[17] Kuik Cheng-Chwee, « Malaysia Reassesses Security: The Mid-Term Review of the Malaysian Defence White Paper », ISEAS Yusof Ishak Institute, 11 février 2026 : https://www.iseas.edu.sg/articles-commentaries/iseas-perspective/2026-11-malaysia-reassesses-security-the-mid-term-review-of-the-malaysian-defence-white-paper-by-kuik-cheng-chwee/
[18] Malaisie, Defence White Paper: A Secure, Sovereign and Prosperous Malaysia, 2020, p.39.
[19] Asia Maritime Transparency Initiative, « No Islet Left Behind: Vietnam Reclaims Land at Every Remaining Spratly Outpost », 22 août 2025 : https://amti.csis.org/no-islet-left-behind-vietnam-reclaims-land-at-every-remaining-spratly-outpost/
[20] James Griffiths, « Malaysia detains Chinese vessels for trespassing in territorial waters », CNN, 12 octobre 2020 : https://edition.cnn.com/2020/10/12/asia/malaysia-china-japan-sea-intl-hnk
[21] Ce conflit résultait notamment du refus de l'Indonésie d'accepter la formation de la Malaisie en 1963, par l'union de la Fédération de Malaya avec le Sabah, le Sarawak et Singapour.
[22] Crise qui avait vu 235 militants armés de la Royal Sulu Sultanate Army débarquer dans le district de Lahad Datu au nord du Sabah. Ils étaient envoyés depuis le sud des Philippines par Jamalul Kiram III, prétendant au trône du sultanat de Sulu, menant les autorités malaisiennes à lancer l'opération Daulat pour mettre fin à cette incursion.
[23] Jane Bautista, « PH revives Sabah claim in note to United Nations », The Inquirer, 24 mars 2025 :https://globalnation.inquirer.net/269575/ph-revives-sabah-claim-in-note-to-united-nations
[24] Abdul Rahman Yaacob, « Indonesia's KHAN missiles aren't targeting China », Lowy Institute, 1 septembre 2025 : https://www.lowyinstitute.org/the-interpreter/indonesia-s-khan-missiles-aren-t-targeting-china
[25] « Malaysia offers firefighting help », The Star, 18 septembre 2026 : https://www.thestar.com.my/news/nation/2026/09/18/malaysia-offers-firefighting-help#goog_rewarded

On observe donc que les origines du renforcement militaire malaisien actuel à Bornéo sont pluridimensionnelles et que les tensions avec ses voisins sont loin d'être définitivement apaisées. C'est donc pour cette raison que la Malaisie renforce actuellement ses capacités militaires dans tous les domaines sur sa partie orientale. On peut par exemple observer le renforcement de ses capacités de *Maritime Domain Awareness* (MDA) sur la base aérienne de Labuan, puisque c'est sur cette dernière que seront stationnées de nouvelles capacités aériennes, qu'il s'agisse de chasseurs légers, de drones MALE[26] ou d'avions de patrouille maritime. Ce renforcement s'inscrit également dans l'une des ambitions militaires principales de la Malaisie à travers la possibilité de réaliser – et remporter – des « opérations sur les deux théâtres[27] », c'est-à-dire sur ses parties péninsulaire et orientale.

Liste des nouvelles capacités militaires malaisiennes stationnées ou destinées à être stationnées en Malaisie orientale depuis 2020

Équipement	**Nombre en Malaisie orientale**	**Entrée en service du premier exemplaire**	**Rattachement**	**État constructeur**
Hélicoptère *AW 139*	4	2024	Armée de l'air	Italie
Drone MALE *Anka-S*	3	2026	Armée de l'air	Turquie
Avion de patrouille maritime *ATR-72 MPA*	2	2027	Armée de l'air	Italie
Avion de patrouille maritime CN-235 *MPA*	3	2022	Armée de l'air	États-Unis (*transformation version MPA*)
Avion de chasse léger *FA-50*	18	2026	Armée de l'air	Corée du Sud
Drone de reconnaissance *MQ-27 ScanEagle*	6 (+12 en attente)	2020	Marine	États-Unis
Navire de la première tranche du programme *Littoral Mission Ship*	4	2021	Marine	République populaire de Chine
Navire de la seconde tranche du programme *Littoral Mission Ship*	NC[28]	2027	Marine	Turquie
Navire du programme *Littoral Combat Ship*	NC	2026	Marine	Malaisie / France
Radar longue portée *AN/TPS-77*	1	2023	Armée de terre	États-Unis
Radar longue portée *GM 400*	1	2026	Armée de terre	France
Navire du programme *Multi-Purpose Mission Ship*	2	2027	Garde côtière	Turquie

[26] Moyenne Altitude Longue Endurance.
[27] Op. Cit., Defence White Paper: A Secure, Sovereign and Prosperous Malaysia, p.45.
[28] Non communiqué.

2. La stratégie de diversification capacitaire malaisienne : un large éventail d'opportunités pour la coopération de défense franco-malaisienne

Ce renforcement militaire malaisien sur sa partie orientale s'inscrit plus largement dans la politique étrangère de la Malaisie à l'égard des États-Unis et de la RPC, qui se révèle prendre la forme de ce que le professeur Cheng-Chwee Kuik nommait une « neutralité active[29] » ou « *light hedging* ». En effet, il distingue les « *heavy hedgers* » comme le Vietnam, des « *light hedgers* » comme la Malaisie : « *unlike Vietnam who takes a visibly more direct, defiant posture at necessary junctures to stand up to China's maritime actions (one of the hallmarks of heavy hedging), Malaysia has taken a more low-key, nonconfrontational approach (a marker of light hedging) in response to China's increased presence near Malaysian waters*[30]. » De surcroît, cette politique étrangère malaisienne – ainsi que les sanctions occidentales sur les exportations d'armes russes[31] – se traduit concrètement par la diversification de ses partenaires et notamment sur les questions de défense. Forte d'une récente commande en juin 2026 de 18 canons *CAESAR* à KNDS, la France pourrait donc capitaliser sur ce récent succès pour accompagner le renforcement malaisien à Bornéo et *in fine* accentuer la relation bilatérale de défense avec la Malaisie.

De fait, d'un point de vue capacitaire, sur le court et le moyen terme c'est le secteur des radars de défense aérienne longue portée qui va retenir notre attention à Bornéo. Il faut noter les deux acquisitions récentes par la Malaisie du radar GM 400 de Thales avec la commande d'une unité – qui sera déployée à Bornéo – lors de la visite de Sébastien Lecornu à Kuala Lumpur en décembre 2023 et la commande de deux unités supplémentaires lors du salon d'armement LIMA en mai 2025, portant le total à quatre. La Malaisie, en tant que premier client à l'export, dès 2009, du GM 400, entretient avec la France dans ce domaine une relation particulière.

Sur le long terme, la Malaisie dispose depuis 2009 de deux sous-marins de classe *Scorpène* – stationnés au Sabah – et il pourrait être intéressant pour la France d'anticiper un éventuel appel d'offres pour la fourniture de deux sous-marins supplémentaires. À cet égard, l'exemple le plus intéressant à analyser pour Paris est sûrement le plan de construction d'une nouvelle base navale et du quartier général de la future Région Navale 4 (Mawilla 4) au Sarawak par la *Royal Malaysian Navy* (RMN). Cette base représentera la sixième base navale majeure de la Malaisie, mais la première au Sarawak, et devrait être opérationnelle d'ici 2030. À l'origine, c'est un site proche de la ville de Bintulu qui avait été retenu en 2023, mais on a pu assister en mars 2025 à un déplacement surprise du site choisi de plus de 500 km vers Muara Tebas, dans la périphérie de la capitale du Sarawak, la ville de Kuching[32]. Cependant, si dans les faits, ce changement de localisation semble anodin, les raisons invoquées ne le sont pas. Bien qu'une base à Bintulu eût largement réduit la distance des navires de la RMN pour arriver au cœur de la zone économique exclusive malaisienne, la future base de Muara Tebas disposera d'un atout dont ne disposait pas celle de Bintulu, à savoir la capacité sous-marine[33]. Il serait donc possible que ce choix malaisien représente la première étape de l'acquisition de deux sous-marins supplémentaires – si la situation financière le permet[34] – comme le prévoyait le programme « 15-to-5[35] » de la RMN de restructuration de ses forces d'ici 2040. Un futur contrat de sous-marins que la France pourrait donc anticiper, bien que la concurrence soit

[29] Cheng-Chwee Kuik, « Explaining Hedging: The Case of Malaysian Equidistance », Contemporary Southeast Asia Journal of International and Strategic Affairs, vol. 46, n°1 (avril 2024), pp. 43-76.
[30] Cheng-Chwee Kuik, Theorizing Hedging, Cambridge University Press (Cambridge Elements), 2026, p. 63.
[31] Yuhang Ding et Sailin Li, « How the Russia-Ukraine War Rewired Southeast Asia's Arms Trade », The Diplomat, 25 juin 2026 : https://thediplomat.com/2026/06/how-the-russia-ukraine-war-rewired-southeast-asias-arms-trade/
[32] Galileo Petingi, « Muara Tebas new site for Mawilla 4 naval base, says Defence Chief », Borneo Post, 23 mars 2025 : https://www.theborneopost.com/2025/03/23/muara-tebas-new-site-for-mawilla-4-naval-base-says-defence-chief/
[33] « Mawilla 4 To Be Strategic Submarine Transit Point – Navy Chief », Bernama, 24 mars 2025 : https://www.bernama.com/en/news.php?id=2405521
[34] Sherell Jeffrey, « Two more submarines if financial situation permits », Daily Express, 2 octobre 2024 : https://www.dailyexpress.com.my/news/243022/two-more-submarines-if-financial-situation-permits/
[35] Vinod Kumar et Chinmay Kohad, « Malaysian navy proposes revised fleet transformation plan », Janes, 11 juin 2024 https://www.janes.com/osint-insights/defence-news/sea/malaysian-navy-proposes-revised-fleet-transformation-plan

déjà présente. En effet, c'est lors d'une réunion à Kota Kinabalu au Sabah en juillet 2026 que l'italien Fincantieri et son partenaire local, ENRA Energy Solutions[36], ont proposé deux types de sous-marins à la RMN dans le cadre de ce futur appel d'offres[37].

D'un point de vue opérationnel, on peut également noter que les exercices bilatéraux représentent, pour la Malaisie et plus globalement pour les pays d'Asie du Sud-Est, un marqueur clé de l'intérêt que peuvent porter des pays comme la France aux enjeux sécuritaires dans cette région du monde[38]. De fait, si l'on peut observer une augmentation des exercices interarmées malaisiens majeurs autour de Bornéo – avec notamment l'exercice *Angsa* d'août 2023 ou l'exercice *Taming Sari* de juillet 2025 – la France est également présente, puisque c'est en septembre 2024 que se déroulait un exercice bilatéral de défense aérienne entre la Marine nationale et la *Royal Malaysian Air Force* (RMAF) au large des côtes du Sabah[39]. Ce type d'exercice aurait donc tout intérêt à être pérennisé sur le long terme, à la fois pour renforcer la coopération militaire avec la Malaisie, mais également pour montrer l'intérêt que porte la France aux enjeux sécuritaires en mer de Chine méridionale. On pourrait notamment penser au renforcement du rôle d'un mécanisme déjà existant, le « *France-Malaysia Defence Joint High Strategic Committee* », afin de centraliser la planification des exercices.

Enfin, bien qu'encore peu développée, la coopération entre la France et la garde côtière malaisienne – *Malaysian Maritime Enforcement Agency* (MMEA) – pourrait représenter un secteur stratégique d'avenir, notamment à travers la récente montée en gamme de la Malaisie dans ce domaine. Il faut noter la signature en février 2025 – lors de la visite du président turc Erdoğan en Malaisie – puis en janvier 2026 – lors de la visite du Premier ministre malaisien Anwar Ibrahim en Turquie – d'un contrat pour la fourniture par Ankara des deux prochains navires amiraux de la garde côtière malaisienne dans le cadre du programme « *Multi-Purpose Mission Ship* » (MPMS) qui seront stationnés à Bornéo. Il pourrait donc être intéressant pour la France de renforcer sa coopération avec la Malaisie dans ce domaine autour de Bornéo sur le modèle de ce que Paris avait pu faire aux Philippines[40].

3. La Malaisie comme partenaire de souveraineté naturel pour la France en Asie du Sud-Est ?

L'insistance sur le développement de partenariats de souveraineté impulsée par la nouvelle stratégie Indopacifique française de juillet 2025, ainsi que la visite officielle en France, le même mois, d'Anwar Ibrahim, marquait selon Emmanuel Macron : « *la relance de la relation entre la Malaisie et la France*[41] ». De fait, la France pourrait donc capitaliser sur ses récents succès à l'export et sur sa coopération de défense pour accompagner davantage la montée en puissance militaire de la Malaisie sur sa partie orientale et plus largement renforcer ses liens bilatéraux avec Kuala Lumpur. En effet, on peut observer une forte compatibilité entre la vision particulière du non-alignement malaisien et la politique étrangère française en Asie-Pacifique centrée autour du principe « *allié, mais pas aligné*[42] ».

[36] « Fincantieri and Enra Energy Solutions sign strategic collaboration agreement in Malaysia », Fincantieri, 21 mai 2025 : https://www.fincantieri.com/en/newsroom/press-releases/2025/fincantieri-and-enra-energy-solutions-sign-strategic-collaboration-agreement-in-malaysia
[37] Malaysia Military Review, post sur X du 15 septembre 2026 :https://x.com/JohnMYSreview/status/2099905942292996516
[38] Abdul Rahman Yaacob et Jack Sato, « Southeast Asia's preferred military exercise partner », The Interpreter, 29 février 2024 : https://www.lowyinstitute.org/the-interpreter/southeast-asia-s-preferred-military-exercise-partner
[39] « Eksesais Air Defence Bersama Tentera Laut Perancis », Tentera Udara Diraja Malaysia, 8 septembre 2024 : https://www.airforce.mil.my/index.php/en/information/news2/main-news2/eksesais-air-defence-bersama-tentera-laut-perancis
[40] Frances Mangosing, « OCEA to deliver first batch of new patrol boats to Philippine Coast Guard this year », Naval News, 23 février 2026 : https://www.navalnews.com/naval-news/2026/02/ocea-to-deliver-first-batch-of-40-boats-to-philippine-coast-guard-this-year/
[41] Discours prononcé par le président français Emmanuel Macron, le 4 juillet 2025 sur le parvis de l'Élysée.
[42] République française, La Stratégie Indopacifique de la France, 2025, p.16.

Une dynamique de réduction des dépendances stratégiques malaisiennes – notamment vis-à-vis de son voisin chinois – et d'un potentiel rapprochement avec la France qui avait encore été rappelé lors de la visite officielle à Kuala Lumpur, en juillet 2026, du ministre délégué français chargé du Commerce extérieur et de l'Attractivité économique, Nicolas Forissier. Ce dernier rappelait que la Malaisie et la France partageaient les mêmes valeurs (*like-minded*) et la même volonté de défendre le multilatéralisme[43]. Un renforcement de la coopération bilatérale entre Paris et Kuala Lumpur pourrait donc partir de cette prise en compte des nouveaux enjeux sécuritaires malaisiens à Bornéo pour ensuite s'étendre à une pluralité de domaines. En effet, si l'on peut noter à ce titre le récent rapprochement franco-malaisien dans le domaine des terres rares[44], il pourrait également être intéressant de développer davantage les échanges culturels et universitaires afin de mieux appréhender les différentes spécificités malaisiennes résultant de sa riche diversité ethnique[45].

[43] Sharen Kaur et Dhaanieyaa Lekham, « France pushes a 'sovereignty partnership' with Malaysia as EU trade talks gather pace », New Straits Times, 9 juillet 2026 : https://www.nst.com.my/business/economy/2026/07/1484046/france-pushes-sovereignty-partnership-malaysia-eu-trade-talks#google_vignette

[44] Rozanna Latiff et Danial Azhar, « French firm Carester to build rare earths separation plant in Malaysia's Perak », The Reuters, 6 juillet 2026 : https://www.reuters.com/sustainability/french-firm-carester-build-rare-earths-separation-plant-malaysias-perak-2026-07-06/

[45] Razak Ahmad, Yuen Meikeng, Diyana Pfordten, Shyafiq Dzulkifli, Stephanie Lee et Imran Hilmy, « INTERACTIVE: The many faces of Malaysia », The Star, 13 septembre 2026 : https://www.thestar.com.my/news/nation/2026/09/13/the-many-faces-of-malaysia

Depuis 20 ans, Asia Centre est engagé pour stimuler et soutenir la création de connaissances indépendantes sur l'Asie contemporaine. Les résultats des travaux menés à partir des sources originales par nos chercheurs sont largement diffusés via les publications du Centre comme par des revues, ouvrages et médias internationaux.. Votre contribution permet de soutenir nos travaux de recherche et d'analyse

Soutenez Asia Centre

